Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 25 (1917)
Heft: 3

Artikel: Les dernières fouilles dans la cour de l'évêché de Lausanne
Autor: Reymond, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pace d'un mois vingt mille hommes périrent, parmi lesquels se trouvait le maréchal Lautrec. Les survivants durent lever le camp et battre en retraite. Alors, près d'Aversa, les ennemis tombèrent sur eux et les exterminèrent presque entièrement. Des trois mille Confédérés, il n'en revint pas quatre cents au pays, et des soixante-quinze hommes de la ville de Berne, il n'en revint que cinq. Au nombre des morts (nous ne savons pas s'ils moururent de la peste ou pendant les combats de la retraite) se trouvaient le commandant en chef, notre Rovéréa, le capitaine Petermann de Diesbach, Jérôme de Diesbach et Brandolf de Stein [1].

On avait enseveli tous les cadavres aussi vite que possible, sans faire aucune différence; c'est à peine si la tombe de Lautrec fut marquée. Plus tard, le neveu du grand général espagnol Gonzalve de Cordoue fit exhumer Lautrec auquel il éleva un superbe et digne monument. Quant aux autres, aux enfants perdus de la patrie suisse, on ne s'en occupa pas.

Ainsi finit la dernière grande expédition en Italie. Ce qu'avait écrit le chroniqueur Anshelm : « La Lombardie est le cimetière des Allemands et des Français. Il s'est étendu jusqu'à Naples » s'était trouvé juste une fois de plus. Mais la France avait perdu non seulement la campagne, mais encore, et définitivement, l'Italie.

LES DERNIÈRES FOUILLES DANS LA COUR DE L'ÉVÊCHÉ DE LAUSANNE [2]

Il n'est point nécessaire, je pense, que j'insiste sur l'importance des travaux que la commune de Lausanne exécute depuis quelques années à l'ancien Evêché avec le

[1] *Anselme V*, 211-323. *Abschiede IV*, 1*a*. 1156.

[2] Exposé présenté le 17 janvier 1917, à l'assemblée de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, à Lausanne.

bienveillant appui financier de la Confédération. L'Evêché est l'édifice civil le plus ancien, non seulement de la ville de Lausanne, mais du canton de Vaud tout entier, à l'exception d'Avenches. Pour tout le moyen âge, son histoire se confond avec celle du pays, et tout spécialement de celle de notre cité lausannoise. L'Evêché a vu passer la reine Berthe et le duc Charles-le-Téméraire; des papes et des empereurs y ont séjourné, et c'est sous sa protection que la ville de Lausanne s'est constituée et développée. C'est dire l'intérêt particulier qui s'y attache.

Les travaux de fouilles et de restauration de M. l'architecte Otto Schmid ont permis jusqu'ici de dégager l'annexe de l'Evêché construite par l'évêque Gui de Prangins, de 1375 à 1383, et complétée par l'un de ses successeurs Guillaume de Challant. Vous connaissez ces travaux par le menu[1]. Je rappelle seulement, pour la clarté de ce qui va suivre, que cette annexe a englobé dans l'enceinte du palais épiscopal une tour à mâchicoulis du XIIIe siècle, appliquée à l'angle sud-ouest d'anciens remparts, et ces remparts constituaient jusqu'ici les plus vieux témoins des anciens âges, car ils sont antérieurs à la tour elle-même.

La restauration de cette partie de l'édifice est terminée, et pour la mettre mieux en valeur, la Municipalité a décidé de relier directement la construction de l'annexe de Gui de Prangins, où le musée du Vieux-Lausanne est installé en ce moment, à la place de la Cathédrale par un escalier couvert qui, on peut s'en rendre compte déjà, sera d'un effet très pittoresque.

Comme préliminaire à l'édification de cet escalier,

[1] M. Reymond, *Les châteaux épiscopaux et les hôtels-de-ville de Lausanne*, 1911, p. 127 et suiv.; Ch. Vuillermet, *Exploration du vieil Evêché de Lausanne*, 1912.

l'architecte a fait fouiller au mois de novembre dernier, la partie de la cour longeant le mur occidental du bâtiment principal, que cet édicule doit recouvrir, et c'est sur le résultat de ces fouilles qu'avec l'autorisation de l'architecte, je voudrais attirer votre attention.

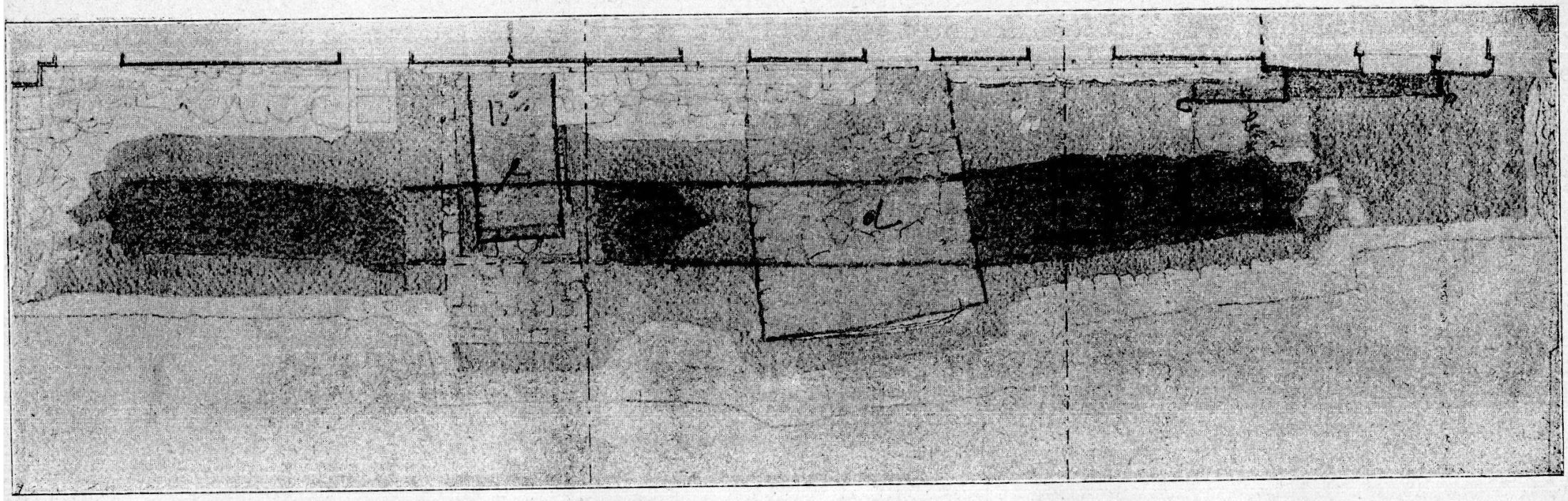
* * *

Les fouilles ont consisté dans une tranchée de 4 mètres de profondeur environ sur autant de largeur et une longueur de 22 mètres, allant de l'annexe à la place de la Cathédrale. Elles ont mis à nu les fondations du bâtiment principal de l'Evêché, et voici ce que l'on a trouvé.

Tout d'abord que ce bâtiment, qui a été surélevé en 1823 par l'architecte Descombes, repose sur deux séries de substructions antérieures. Droit au-dessous de l'ouvrage du dix-neuvième siècle, on trouve un mur de maçonnerie assez grossièrement traitée et appareillée, et formée en partie — détail important à noter — de pierres ayant subi l'épreuve du feu. Au dessous, une autre substruction de pierres beaucoup plus régulièrement taillées et mieux appareillées. Ces deux systèmes de fondation ne reposent pas absolument l'un sur l'autre; il y a une légère déviation dans la construction supérieure.

Ceci s'entend des substructions de la partie antérieure de l'Evêché, du côté de la place. Quant à la partie postérieure, du côté de l'annexe, soit au midi, elle paraît avoir formé un bâtiment différent, construit d'un seul jet, sur des substructions de molasse fort bien soignées. Il semble qu'à un moment donné, le vieil Evêché ayant été détruit, on l'a reconstruit en le prolongeant par une première annexe au midi, et qu'au-dessus des fondations anciennes et nouvelles on a édifié un nouvel édifice, avec de grandes salles, deux ou

Plan des fouilles de la cour de l'Evêché de Lausanne



A. B. C. Appareillage du XIIIe siècle. *D.* Contrefort du XIe siècle. *E.* Contrefort du XIIIe siècle.

trois, disposées au couchant avec de belles et larges fenêtres dont on voit encore fort bien l'emplacement [1].

* * *

Quelles dates faut-il donner à ces anciennes constructions qui viennent de réapparaître? Il est de toute évidence que la partie la plus moderne, l'annexe du midi, est antérieure à l'édifice de Gui de Prangins, puisque celui-ci lui est entièrement adossé, et il y a même à ce sujet un détail très caractéristique à relever, c'est que pour construire l'annexe du XIVe siècle, il a fallu murer non seulement des fenêtres et des portes qui se voient encore fort bien aux étages, mais plus bas, au-dessous du sol actuel, un passage voûté, surmonté d'un arc de cercle de 4 mètres environ d'amplitude. Qu'était exactement ce passage voûté, il n'est pas possible de le dire dans l'état actuel des fouilles. Il faudrait, pour le savoir, opérer un sondage à l'intérieur et dans les sous-sols du vieux bâtiment, ce qui n'a pas été possible jusqu'ici. Il y a quelques raisons de supposer que ce passage conduisait de l'intérieur de la maison épiscopale au marché de la place du Crêt, qui me paraît avoir été le marché primitif de la ville de Lausanne, antérieurement aux marchés de Saint-Jean et de la Palud. Mais enfin, ceci reste pour le moment, et peut-être même pour toujours, dans le domaine des suppositions. Ce qu'il faut retenir de ceci, c'est l'existence d'une première adjonction à l'Evêché primitif, appliquée au midi lors d'une reconstruction du bâtiment tout entier.

Il faut maintenant ajouter ceci, c'est que la taille des substructions au midi, de même que celle d'un contrefort appliqué

[1] Depuis que cette notice a été écrite, en février 1917, on a trouvé à l'angle nord-ouest du bâtiment, sur la terrasse, l'un des montants richement mouluré d'un grand portail gothique, donnant du côté de la place du Crêt.

au vieux bâtiment présente exactement les mêmes caractéristiques que ceux des soubassements de la cathédrale actuelle, et nous avons là un indice précieux relativement à la date de la construction définitive de cette partie de l'Evêché. Les documents relatifs au palais épiscopal mentionnent vers 1280 l'édification d'une annexe dite de la curie ou de l'officialat, sise au-dessous du grand clocher, et l'on pourrait peut-être tirer parti de cette indication, mais comme d'autres actes de 1284 et 1294 indiquent que ce bâtiment se trouvait du côté de la rue Saint-Etienne, il faut songer à autre chose. Les pierres en partie calcinées, dont j'ai parlé plus haut, nous aideront à trouver la solution.

Je crois qu'il faut dater la reconstruction en question du bâtiment principal de l'Evêché des deux incendies qui détruisirent la Cathédrale et la ville de Lausanne en 1219 et 1235. L'Evêché fut sûrement détruit dans le sinistre de la nuit du 10 au 11 août 1219, le Cartulaire le dit expressément : le feu brûla toute la ville à l'intérieur des murs et la Cité jusqu'à la Cathédrale et à la maison de l'évêque. Pour l'incendie de la nuit du 17 au 18 août 1235, le Cartulaire nous donne deux récits à peu près identiques, qui ne mentionnent pas expressément la destruction du palais, mais ailleurs, incidemment, à propos d'un miracle survenu à Satigny au diocèse de Genève, le même Cartulaire dit que le feu détruisit la Cathédrale, toutes les églises hormis celle de Saint-Laurent, avec la maison de l'évêque, le cloître et les maisons des chanoines et toute la cité et la ville.

Il ne faut évidemment pas prendre toutes ces expressions à la lettre. M. le chanoine Dupraz l'a déjà démontré à propos de la Cathédrale. Pour ce qui concerne l'Evêché, nous voyons qu'un acte est passé sous la grande porte d'entrée du palais en mai 1220, soit huit mois après le premier sinistre; l'édifice était donc réédifié. Par contre, il est intéressant

de constater qu'après l'incendie de 1235, et pendant dix ans, jusqu'en 1246, on ne voit plus d'acte passé devant ou dans le palais de l'évêque. Il y a plus. En 1240, lors de la guerre civile qui éclata au sujet des deux candidats à l'épiscopat, Jean de Cossonay et Philippe de Savoie, le Cartulaire dit que le seigneur de Faucigny qui appuyait le candidat savoyard, fortifia la Cathédrale, l'église Saint-Maire, la maison des Charbons et celle de Nicolas de Chavornay, ainsi que les portes de la Cité; mais il ne fait aucune allusion à l'Evêché dont la possession cependant devait avoir pour ce seigneur une grosse importance. Ce n'est donc pas trop m'aventurer, je pense, que de conclure que l'Evêché était à cette époque dans une période de reconstruction, et si elle dura longtemps, c'est peut-être que l'évêque saint Boniface, qui donna sa démission quatre ans après le grand incendie, avait été souvent absent de sa ville épiscopale.

Je crois ainsi pouvoir tirer des parchemins, aussi bien que M. l'architecte Schmid de la similitude des fondations de l'Evêché et de la Cathédrale, que l'Evêché a été en grande partie reconstruit au lendemain de l'incendie de 1235. Je dis en grande partie, parce que, du côté de la rue Saint-Etienne, était la chapelle Saint-Nicolas et il semble que le feu n'abattit pas complètement cette dernière. La construction de 1235-1240 porterait donc sur l'annexe neuve du midi et sur la réédification de la partie antérieure plus ancienne. C'est sur ces fondements que l'on installa sans doute la grande salle et aussi la salle chauffée dont parlent les documents postérieurs.

* * *

Voilà ainsi, si je ne me trompe, un premier point acquis. Mais les fouilles de la cour de l'Evêché ont amené d'autres découvertes encore. J'ai dit il y un instant que les

fondements de la partie antérieure de l'Evêché de 1240 reposaient sur des substructions plus anciennes, celles de l'édifice consumé à cette époque et qui avait vu se dérouler les grandes réceptions du somptueux évêque Roger, comme aussi avait été témoin des pieuses méditations de l'évêque saint Amédée. A quelle date remontait ce tout ancien Evêché, nous n'avons rien qui nous permette de le dire même approximativement. Je remarque seulement que le Cartulaire de Lausanne qui sait très bien qu'un évêque a reconstruit la tour d'Ouchy ou bien édifié les murs de Couvaloup, ne mentionne aucune construction à la maison épiscopale après l'évêque Burcard d'Oltingen (1050-1089) qui, d'après lui, édifia la chapelle Saint-Nicolas. D'où l'on pourrait déduire sans trop de témérité, que l'Evêché incendié en 1219 et 1235 remontait pour le moins au XIe siècle, et ce n'est point là une supposition absolument gratuite, puisque l'appareillage des fondations de cet édifice, telles quelles ont été mises à jour en novembre dernier, présente les mêmes caractères que des fondations du château de Chillon et du narthex de l'abbatiale de Romainmôtier que l'on fait aussi remonter au onzième siècle. De telle sorte, que ce tout ancien Evêché serait de peu postérieur, peut-être même contemporain de l'évêque Henri à qui le roi de Bourgogne donna le comté de Vaud et de l'évêque Hugues qui proclama à Montriond une Trève-Dieu souvent oubliée dès lors.

* * *

Et voici maintenant qu'une nouvelle découverte entre en scène. Ce mur de fondation de l'Evêché du XIe siècle était soutenu à un endroit donné, à peu près au milieu de la distance entre la place de la Cathédrale et de l'annexe de Gui de Prangins, par un important contrefort en maçonnerie de

3 mètres sur 4 de surface construit en même temps, et qui reposait sur les restes d'un mur plus ancien.

Ce mur est à peu près parallèle au bâtiment, à un mètre cinquante environ de distance. Il s'en rapproche de plus en plus à mesure que l'on va de la place de la Cathédrale vers l'annexe de Gui de Prangins, et il s'arrête, ainsi qu'on peut le voir sur le plan annexé ici, à peu près à l'angle sud de l'édifice du XIe siècle, à l'endroit où commence l'adjonction méridionale de 1240. Il semble que ce mur se soit continué en contournant ensuite vers le sud-est.

Qu'est-ce que ce mur ? On a eu quelque hésitation à son sujet. Il est fort bien appareillé et en talus. On n'en voit plus que la base, mais des fragments importants de la partie supérieure ont été rejetés à l'intérieur du côté du bâtiment, comme si ce mur avait été détruit accidentellement, par un tremblement de terre, et qu'il ait été renversé. Qu'il s'agisse d'un accident ou de la volonté humaine, peu importe d'ailleurs. Il est maintenant certain, aussi sûr que l'on peut affirmer quelque chose en ces matières, que nous ne sommes pas en présence d'un mur de maison, mais d'un mur d'enceinte. Ce mur qui vient de revoir le jour, et qui est forcément antérieur au XIe siècle, est peut-être ce qui reste du mur primitif d'enceinte de la ville de Lausanne, je dirais volontiers au temps de Charlemagne, si je ne voulais pas que l'on pût me reprocher une précision qu'il me serait absolument impossible de justifier. Nous nous trouvons donc ici devant des remparts extrêmement anciens, qui avaient déjà été rejetés plus loin lors des constructions du XIe siècle, puisque c'est sur leurs débris que repose le contrefort dont je viens de parler.

Cet antique mur de ville a été suivi jusqu'à l'endroit où il s'engage sous la place de la Cathédrale. Il y aurait eu un très grand intérêt à le suivre au-delà, car de cette manière,

Photographie des fouilles, prise par M. Mayor. Partie du côté de la Terrasse de la Cathédrale.

Photographie des fouilles, prise par M. Mayor, de la direction des travaux de Lausanne. Partie sud.
Au fond, l'arc de la voute d'un ancien passage.

on aurait pu avoir des précisions nouvelles sur les abords de la Cathédrale aux temps primitifs. Il est certain que l'église actuelle avance beaucoup plus à l'occident que les églises précédentes. Dans la nef même, à peu près à l'endroit où l'on a établi récemment une bouche du chauffage central (côté sud), les fouilles dirigées par M. l'architecte Bron ont permis de dégager les fondements d'un baptistère du 7e ou du 8e siècle, qui, suivant les habitudes du temps, devait être à l'entrée et en dehors de la cathédrale de l'époque et qui devait être entouré d'un cimetière. Ce cimetière était peut-être bordé par la continuation du mur d'enceinte découvert en novembre au droit de l'Evêché.

On sait que la place de la Cathédrale est relativement récente ; ses dimensions actuelles datent de 1720. Le plan Buttet de 1638 montre que la place était alors beaucoup plus étroite, à tel point qu'il n'y avait pas besoin de tous les degrés supérieurs des Escaliers-du-Marché, mais seulement de quelques marches en équerre au sommet. On arrivait primitivement à la Cathédrale par un raidillon, au-dessus duquel se trouvait une porte : la porte du marché, écrit-on en 1225 dans un acte du Cartulaire où l'on voit que le cimetière de Notre-Dame s'étendait à l'entrée de la Cathédrale entre cette porte et le grand portail de l'église. Il n'est même pas certain qu'à ce moment il y eut déjà des escaliers, car ce n'est qu'après le grand incendie et la reconstruction de la cathédrale, en 1240, qu'on mentionne la rue montant du marché (du Crêt) aux degrés de la B. Marie. Nous nous trouvons ainsi amenés à considérer les abords de la grande entrée de la cathédrale, avant le douzième siècle, sous un aspect très différent de celui qu'ils eurent ensuite, et naturellement complètement dissemblable de ce qu'ils sont aujourd'hui. Nous savons aujourd'hui, grâce aux fouilles de M. Bron, que l'abside de la cathédrale a été établie sur de la

terre rapportée. Il en est peut-être aussi de l'entrée principale, et si nous savions où conduisait le mur d'enceinte primitif de l'Evêché, nous pourrions le préciser davantage. De toute manière, la pointe sud de la Cité devait primitivement être beaucoup plus effilée qu'elle ne l'est maintenant; on l'a élargie à gauche et à droite au moyen de remblais.

* * *

Enfin, les fouilles de la cour de l'Evêché ont permis une dernière constatation, c'est que l'on s'est servi de matériaux romains et même de fûts de colonne pour les fondations du onzième siècle. Ces matériaux sont parfaitement visibles sur l'une des photographies, près de l'endroit où l'annexe de 1240 se soude au bâtiment primitif. Ces matériaux romains — ainsi que ceux de la cathédrale — proviennent-ils de Vidy comme on l'admet généralement, ont-ils été trouvés sur place, comme d'aucuns inclinent aujourd'hui à le croire? Nous avons jusqu'ici trop peu d'indices qui nous permettent d'infirmer l'opinion traditionnelle pour trancher cette question. Elle se pose simplement une fois de plus. J'ajoute qu'aucun des matériaux romains de l'Evêché n'offre de particularités remarquables.

* * *

Je me résume maintenant, Mesdames et Messieurs. Les fouilles nous permettent, je crois, d'aboutir aux conclusions suivantes :

1° Le bâtiment principal de l'Evêché a été reconstruit en grande partie, tout au moins au sud et au couchant, après l'incendie de 1235.

2° Pour cela, on a reconstruit une des fondations anciennes, et prolongé le bâtiment par une très importante adjonc-

tion au midi, renfermant en particulier une grande salle, un viret et des latrines extérieures encore visibles.

3° Le bâtiment incendié en 1219 et 1235 remontait probablement au XIe siècle. Il est possible qu'à ce moment là ou au siècle suivant on ait édifié les vieux remparts que l'on retrouve aux sous-sols de l'annexe de Gui de Prangins et qui ont été flanqués vers 1240 de la tour à mâchicoulis.

4° Enfin la reconstruction de l'Evêché au XIe siècle a suivi ou a provoqué la destruction d'un mur d'enceinte primitif de la Cité, qui peut correspondre à l'enclos d'une des premières cathédrales de Lausanne.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, ces conclusions ouvrent la porte à quantité de points d'interrogations, auxquels on ne pourrait répondre que par de nouveaux sondages. Elles suffisent, je crois, très amplement à montrer quel intérêt offrent les fouilles exécutées en novembre 1916.

J'ajoute que le terrain des fouilles est maintenant recouvert d'une plate-forme en ciment armé, sous laquelle, une fois les travaux en cours terminés, on pourra circuler et examiner à loisir ces vestiges du passé.

Lausanne, 17 janvier 1917.

MAXIME REYMOND.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Dans sa dernière séance, la *Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie* a renouvelé son comité et appelé à sa présidence M. le professeur Ch. Gilliard, en remplacement de M. Paul Maillefer, non rééligible. M. Perrin a été désigné comme secrétaire-caissier.

La société a décidé de s'entendre avec M. l'abbé, M. Besson, en vue de publier, dans la *Revue Historique Vaudoise,* une traduction